

Audience chez le Dalai-Lama

Autor(en): **Wiedmer, Lys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **94 (1985)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉVÉNEMENT

Par Lys Wiedmer

Pour Tendol Gyalzur, elle-même Tibétaine, et qui s'occupe de 200 de ses compatriotes, à Jona, Rapperswil et Rüti, ce fut le jour le plus important de sa vie. Elle nous a expliqué, à nous «pauvres ignares occidentaux», que de nombreux Tibétains étaient prêts à donner leur vie pour reconstruire au moins une fois le Dalai-Lama, leur chef spirituel et temporel. «Pour nous, il est tout: Dieu, le Père et la Patrie».

Tendol Gyalzur, orpheline de père et de mère, est venue du Tibet en Suisse, en passant par l'Inde, à l'âge de douze ans. «Le Dalai-Lama nous a conseillé à l'époque d'aller en Occident et de nous y instruire, afin de pouvoir aider un jour nos compatriotes.»

Pour l'audience accordée par le Dalai-Lama, Tendol Gyalzur avait revêtu un costume tibétain assorti d'un tablier garni de broderies, ce qui est le signe des femmes mariées. Et lorsque tard, au couvent bouddhiste de Rikon, le Dalai-Lama a fait le plus naturellement du monde son entrée dans la petite bibliothèque où nous l'attendions, elle a éclaté en sanglots sonores. Puis elle est restée agenouillée, pendant près d'une heure, la durée approximative de l'audience, tandis que nous étions tous assis autour d'une table!

Après que chacune d'entre nous a défait et effleuré maladroitement les mains du Dalai-Lama avec son «nœud porte-bonheur», une sorte de chaîne qu'un prêtre avait soigneusement enroulée, on a entendu un ange passer dans la pièce. Le silence était total. Enfin, le Dalai-Lama s'est mis à rire, et la glace s'est rompue peu à peu. Car ce dernier a le sens de l'humour; de plus, les personnes chargées de s'occuper des Tibétains en Suisse ont posé des questions très importantes au chef temporel et spirituel de ce peuple. Elles l'intéressaient directement. Sigrid Joss, qui est certainement la meilleure spécialiste du Tibet auprès de la Croix-Rouge suisse, lui a soumis les questions suivantes, qui avaient été préparées à l'avance:

«Que doit-on répondre aux Tibétains d'un âge avancé qui souhaitent retourner dans leur pays, afin d'y finir leurs jours et de se préparer à la vie après la

Sa Sainteté, lors de la fête du Kalachakra, en Amérique. Photo de Johannes Frischknecht. Rime Jangchur Choeling, Zurich.

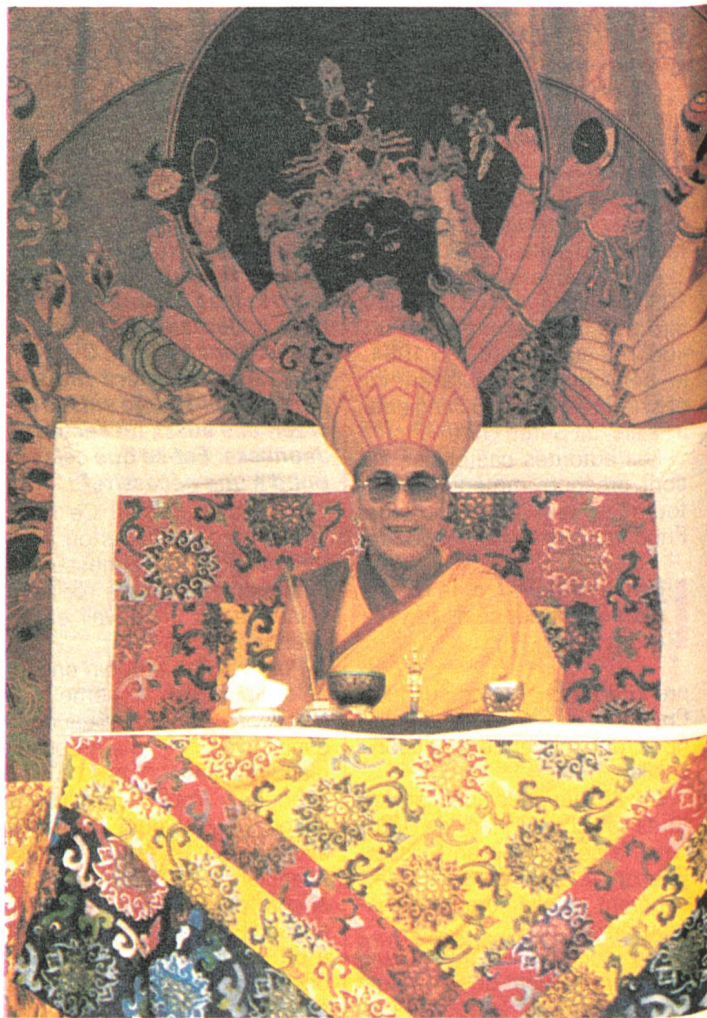
mort?»

«Est-ce que Sa Sainteté pourrait trouver les mots qu'il faut, pour faire comprendre à ses sujets que même chez nous la richesse matérielle ne doit pas être assimilée au bonheur?»

«Que faut-il faire lorsque des parents tibétains s'opposent catégoriquement à tout lien entre leurs enfants qui grandissent et des enfants d'une autre race, c'est-à-dire des Suisses?»

«Trouve-t-il normal que dans notre monde moderne il existe encore des parents tibétains vivant en Suisse et qui fiancent leurs très jeunes fils à des fiancées inconnues vivant en Inde et de confession bouddhiste, sans leur demander leur avis?»

Sa Sainteté s'est entretenue en tibétain avec Geshe Khedup, Th. Tokhang et Tendol Gyalzur, toujours agenouillée. Puis il a conseillé aux collaboratrices de la Croix-Rouge de régler chaque cas avec ménagement, en évitant de mettre



Audience chez le Dalai-Lama

Comment adresser la parole à un personnage sacré? – Nous l'avons découvert, ce vendredi 12 juillet. Nous, c'est-à-dire six collaboratrices de la Croix-Rouge suisse, chargées de l'encadrement des Tibétains, ainsi que Geshe Khedup, Th. Tokhang, Sigrid Joss-Arnd, du Secrétariat central, et mon humble personne. Permettez-moi de décrire ici «His Holiness», le Dalai-Lama, en toute subjectivité et tel que j'ai vécu l'événement.

sur pied des sortes de directives.

L'atmosphère se détend de plus en plus. Même les courtisans et les gardes du corps qui barrent la sortie ont l'air moins féroces. Par la porte ouverte de la véranda, on entend au dehors tinter les cloches des vaches. Les drapeaux de prières flottent déjà au vent, au sommet de la colline. La «Mandala» va être redorée, car on attend quelque 4000 personnes à Rikon, pour la

Kalachakra (voir encadré).

Mais au moment où je veux prendre une photo du Dalai-Lama avec une orchidée à la main – il est assis tout près de moi – mon appareil rend l'âme. En panne! Plus tard, après l'audience, il fonctionnera à nouveau comme sur des roulettes. Une seule explication: l'influence de Sa Sainteté! Tout de suite après l'audience a lieu la conférence de presse officielle, dans la salle de prières. Et je ne peux m'empê-

cher alors de penser au moins une demi-douzaine de fois: que d'occasions manquées! Rien que des questions que S.S. doit déjà avoir entendues des milliers de fois: Retournera-t-il au Tibet? Quand? Que pense-t-il de Jésus Christ?

Il répond adroitement que si tout le monde insiste, il se prononcera sur ces questions, mais il préférerait parler d'autre chose.

Il a mis d'emblée une certaine distance entre ses interlocuteurs et lui-même, en utilisant sa langue maternelle et en faisant ensuite traduire en allemand ses paroles. Il a déclaré par exemple que la spiritualité orientale et la science occidentale devaient unir leurs forces, afin de proposer des solutions communes aux problèmes alarmants que connaît le monde, tels que l'oppression, les inégalités sociales et

la menace de guerre. Il est intéressant de relever qu'il n'a pas comparé le spiritualisme oriental au spiritualisme occidental, mais bien à la science occidentale. Le Dalaï-Lama est un homme moderne qui s'apparente davantage à un Frank Capra et à un Von Weizäcker qu'à un mystique.

Un spécialiste de l'Université de Zurich m'a expliqué que le Dalaï-Lama n'était pas un dieu, ni une incarnation de Bouddha. Il est l'incarnation du 13^e Dalaï-Lama. C'est un excellent docteur de la loi qui s'y connaît admirablement en droit canon; et il continue de jouer un rôle politique. Il est le chef d'un gouvernement en exil résidant en Inde.

Mais il est avant tout le père de son peuple aujourd'hui dispersé de par le monde. Au début des années soixante, 60 000 personnes ont quitté le Tibet, dans son sillage, pour échapper aux envahisseurs venus de la Chine rouge.

Il ne faut pas voir dans les mots «Sa Sainteté» un quel-

KALACHAKRA – POUR LA PAIX DANS LE MONDE

Pour répondre à la demande de la communauté tibétaine en Suisse et à celle de nombreux bouddhistes européens, S.S. le XIV^e Dalaï-Lama s'était déclarée prête à célébrer en Europe la Kalachakra, après l'avoir fait en Inde et en Amérique. La cérémonie a eu lieu à Rikon, près de Winterthur (canton de Zurich), du 22 juillet au 2 août 1985.

Le Kalachakra-Tantra appartient à la catégorie la plus importante, parmi quatre Tantra. En tant que tel, il contient les règles destinées à surmonter les obstacles intérieurs et extérieurs qui empêchent d'atteindre la Lumière. «Kalachakra» signifie littéralement «roue du temps». On distingue généralement une «roue du temps extérieure» et une «roue du temps intérieure». La «roue du temps extérieure» correspond au monde extérieur, dans lequel nous vivons. La «roue du temps intérieure» comprend les cinq composantes de la personnalité qui, réunies, constituent l'intégralité psychophysique d'un être. Il existe une troisième «roue», la «roue du temps alternative», c'est-à-dire le Yoga, le niveau d'accomplissement de ce Tantra. Cette pratique permet de purifier la forme impure de la «roue du temps extérieure et intérieure». Comme le Kalachakra-Tantra appartient à la plus importante catégorie de Tantra, il est possible de parvenir à la Lumière, en l'espace d'une seule vie d'homme, si on l'applique intégralement. On peut aussi atteindre le but suprême dans un délai de 16 vies, si l'on accomplit les engagements liés à ce Tantra.

Sa Sainteté

Le Dalaï-Lama est né au nord-est du Tibet, le cinquième jour du cinquième mois de l'année du bois et du porc, dans le calendrier tibétain, ce qui correspond à 1935, dans le calendrier chrétien. Taktser, son lieu de naissance, est situé dans la province de

La famille habitait une maison carrée, avec une cour intérieure. Les arêtes du toit plat étaient garnies de tuiles de couleur turquoise. L'étable contenait huit vaches et sept Dzomos (un croisement entre le yack et le bœuf). Tous vivaient de l'agriculture. Et malgré l'occupation chinoise, la situation des Tibétains n'était pas trop mauvaise. A cette époque, le Tibet restait une tache blanche sur la carte du monde, un pays encastré entre des montagnes gigantesques dont on ne pouvait franchir les cols qu'à certains moments de l'année. Lorsque le 13^e Dalaï-Lama, Thubten Gyatso, mourut en 1933, durant l'année de l'eau et de l'oiseau, on se mit à chercher sa réincarnation. Car chaque Dalaï-Lama est la réincarnation de son prédécesseur. Cette tradition remonte à l'année 1391. Après la mort du 13^e Dalaï-Lama, l'Assemblée nationale désigna un souverain à titre provisoire.

Ensuite, conformément aux traditions et usages très anciens, on consulta les oracles nationaux et les lamas érudits, au sujet du prochain Dalaï-Lama. Où était-il? Comment allait-on le trouver? Ils interprétèrent les signes apparaissant dans les nuages et les lacs sacrés. Les recherches conduisirent la «commission d'enquête», qui était la seule à connaître la signification de l'oracle, à Dakham. Elle y trouva les coupes d'or d'un couvent de moines, les tuiles bleues d'une maison (la maison de l'actuel Dalaï-Lama), dont avaient parlé les oracles. Le groupe entra incognito

dans cette habitation, comme si c'était des voyageurs quelconques. Le Lama le plus important se déguisa en simple domestique, et le véritable domestique en Lama. Dans cette maison, il y avait effectivement un enfant, un petit garçon de deux ans, Fändzin Gyamtso.

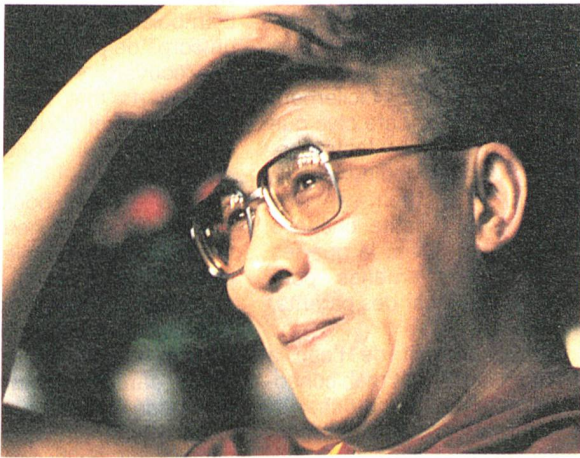
Le bambin ne fut pas dupe et ne se laissa pas abuser par le magnifique costume revêtu par le domestique; mais il se dirigea droit sur le plus simplement vêtu, le véritable Lama. Il voulait absolument monter sur ses genoux et il empoigna d'entrée le chapelet que celui-ci portait autour du cou, et qui appartenait en réalité au Dalaï-Lama décédé. Il saisit donc symboliquement le pouvoir. Le lendemain, l'enfant voulut absolument accompagner la commission. Ses membres firent savoir à Lhasa: nous avons trouvé l'incarnation, le futur souverain. Car le petit garçon s'était également souvenu de noms et de lieux. Cela signifiait qu'il était bien le Dalaï-Lama ressuscité. Sa mémoire était celle d'un autre!

Après de dures années de formation dans un couvent, le nouveau Dalaï-Lama fut intronisé à Lhasa. Il avait à peine quatre ans.

A l'âge de 24 ans, il prit la fuite, lui le chef spirituel et temporel du Tibet, pour échapper à l'envahisseur chinois; et il se dirigea vers les Indes où il rencontra entre autres Nehru et Gandhi, et où il vit encore aujourd'hui.

50 000 de ses compatriotes le suivirent à l'étranger. Ils sont actuellement dispersés dans le monde entier. 1500 vivent en Suisse où la Croix-Rouge les a pris en charge, dès le début.

Le Dalaï-Lama voyage depuis lors sur toute la surface du globe, lorsqu'il ne séjourne pas en Inde, afin de rapprocher son peuple éparpillé et de lui redonner courage. Lui-même n'a que peu d'espoir de retourner un jour dans sa patrie. □



L'homme.

conque égotisme. Le Dalaï-Lama, lorsqu'il parle de lui-même, utilise également la troisième personne. Malgré cela, ce n'est pas un mystique. Bon nombre de ses proches conseillers le sont bien davantage. Il a su toutefois nous rendre perceptibles, à nous Occidentaux, quelques-unes des idées fondamentales du bouddhisme, comme la non-violence, la miséricorde au sens charitable, moral.

Mais on m'a assuré qu'il était impossible de décrire et de comprendre le Dalaï-Lama, si on ne l'avait pas vu entouré de ses propres compatriotes.

Dokham, à 2750 m. d'altitude.

Les habitants y menaient une vie simple, empreinte de religion. Dans les nombreux couvents des environs, chacun, paysan ou moine, pouvait faire des offrandes et prier.

La mère du Dalaï-Lama, qui vit toujours, a donné le jour à 16 enfants. Sont encore en vie le Dalaï-Lama, ainsi que deux filles et quatre autres garçons. Dans le livre écrit par le Dalaï-Lama et paru il y a vingt ans, sous le titre «Ma vie et mon peuple», sa mère le décrit comme bon. Son père était fougueux, mais affectueux, et grand amateur de chevaux.